



HAL
open science

Monsieur Jaques chez l'ami des hommes : visite de Rousseau au coeur de l'économisme

Yves Citton

► **To cite this version:**

Yves Citton. Monsieur Jaques chez l'ami des hommes : visite de Rousseau au coeur de l'économisme. Rousseau visiteur, Rousseau visité. Les dernières années (1770-1778), Droz, pp.53-73, 1999. hal-00848139

HAL Id: hal-00848139

<https://hal.science/hal-00848139>

Submitted on 25 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« **Monsieur Jaques chez l'ami des hommes : visite de Rousseau au coeur de l'économisme** »,
in Jacques Berchtold & Michel Porret (éd.), *Rousseau visiteur, Rousseau visité. Les dernières
années (1770-1778)*, Genève, Droz, 1999, pp. 53-73

Yves Citton

M. Jaques chez l'ami des hommes Visite de Rousseau au coeur de l'économisme

En juin 1767, à son retour d'Angleterre et sous le pseudonyme de M. Jaques, Rousseau a passé environ deux semaines dans la propriété du marquis de Mirabeau à Fleury sous Meudon. Au moment d'en sortir pour aller s'installer dans le refuge que lui a préparé le prince de Conti, il écrit à son hôte : «je pars plein de vous et content de moi puisque j'emporte votre estime et votre amitié» (19 juin 1767¹).

Rares sont les séjours qui, durant les pérégrinations de Rousseau, se terminent en d'aussi bons termes. Est-ce simplement parce qu'ils n'ont pas eu le temps de se brouiller ou faut-il croire Mirabeau lorsqu'il veut reconnaître entre eux une sympathie de coeur : «je parle du coeur, annonçait-t-il dans sa première lettre, et c'est une langue dont vous êtes le premier lettré» (27 octobre 1766;XXXI,72) ? Ne faudrait-il pas plutôt mettre au compte d'un malentendu la cordialité de leur rencontre? En analysant leur correspondance, j'aimerais suggérer que leur amitié, sans doute sincère, n'est en fait qu'une brouille ratée. Si tous deux parlent bien «la

1. Jean Jacques Rousseau, *Correspondance complète*, éd. R.A. Leigh, Oxford, The Voltaire Foundation, 1978, tome xxxiii, p. 164. Toutes les références ultérieures se rapporteront à cette édition (tome et page).

langue du coeur», c'est en des dialectes qui attribuent aux mêmes mots des significations diamétralement opposées².

«Qu'il serait beau que l'ami des hommes donnât retraite à l'ami de l'égalité»

Victor de Riquetti, marquis de Mirabeau (1715-1789), père de l'orateur célèbre, est un personnage trop haut en couleurs pour qu'on puisse en dresser ici un portrait fidèle. Je laisserai de côté sa vie privée, qui ne fut, durant les dernières décennies de son existence, qu'un interminable procès entre lui, sa femme, ses enfants et leurs créanciers à tous, au rythme de scandales, de lettres de cachet et d'humiliations diverses. Je me restreindrai à ce qui faisait l'essentiel de ses occupations et de son identité littéraires en ces années 1760, son prosélytisme pour le mouvement physiocrate³. Il avait publié en 1757 un des best-sellers majeurs du siècle dont le titre devint rapidement son «nom public» : *L'ami Des Hommes* (ou L.D.H.). A la suite de ce succès, il avait rencontré François Quesnay, le «vénérable Confucius de l'Europe», qui l'avait converti à ses dogmes et en avait fait son premier disciple. Dévoué dès lors corps et âme, c'est-à-dire bourse et plume, à promouvoir la secte économiste, il avait publié en 1760 la *Théorie de l'impôt*, qui lui avait valu quelques semaines de prison, et en 1763 la *Philosophie rurale*, devenue la Bible de la nouvelle religion. Le moment où Rousseau séjourne à Fleury sous Meudon correspond à l'acmé du mouvement physiocratique et à son retentissement majeur dans la vie littéraire française. L'année 1767 voit en effet paraître à quelques mois d'intervalle les textes les plus importants de la nouvelle école : l'*Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques* de Le Mercier de la Rivière en juin; la *Physiocratie*, recueillant les textes principaux de Quesnay, en novembre; *De l'origine et des progrès d'une science nouvelle* de DuPont de Nemours, qui synthétise l'essentiel de la doctrine en une brève brochure, en décembre.

2. Le travail dont est issu cet article a bénéficié du soutien financier de la *Faculty of Arts and Sciences*, du *West European Studies Program* et de l'*Office of Research* de l'Université de Pittsburgh.

3. Sur la biographie mouvementée de Mirabeau, cf. l'étude classique de LOMENIE, *Les Mirabeau. Nouvelle étude*, Paris, Dentu, 1880, et plus récemment : G. HENRY, *Mirabeau père, 5 octobre 1715 - 11 juillet 1789*, Paris, Tallandier, 1989. Sur le rôle de Mirabeau dans le mouvement physiocratique, cf. Georges WEULERSSE, *Le Mouvement physiocratique en France (de 1756 à 1770)*, 2 vol., Paris, Alcan, 1910; Reprint Mouton Johnson, Paris/La Haye, 1968 et Elisabeth FOX-GENOVESE, *The Origins of Physiocracy : Economic Revolution and Social Order in 18th century France*, Ithaca, Cornell UP, 1977.

L'ami des hommes, rebaptisé par DuPont l'«Organe de la Science», est au centre de toute cette effervescence, non seulement par les articles dont il inonde les *Ephémérides du citoyen*, le journal officiel de l'Ecole, mais aussi par les dîners économistes qu'il organise tous les mardis dans son hôtel parisien et auxquels il invite tout ce que Paris compte de célébrités. La physiocratie recrute alors de tous bords. Le Dauphin paraît mordre à l'hameçon : les *Ephémérides* célèbrent à n'en plus finir les quelques minutes qu'il a passées derrière une charrue et l'on songe à mettre le périodique sous ses auspices officielles. Diderot, qui s'est entiché du livre de Le Mercier de la Rivière, enverra deux brèves fables qui paraîtront dans les *Ephémérides* de 1769. On conçoit bien, dans ce contexte, que l'hospitalité de Mirabeau ait pu n'être pas totalement désintéressée. En ajoutant le Citoyen de Genève à son tableau de chasse, il aurait permis à la Science de se réclamer des autorités les plus diverses et les plus respectées.

Il avait commencé ses manoeuvres d'approche en octobre 1766, au lendemain de la dispute avec Hume. La longue lettre qu'il avait envoyée à l'exilé d'Angleterre prenait le ton de la sympathie des coeurs pour lui administrer en fait une leçon de bonheur. «Vous avez tant de ressources et de talents pour être heureux, si je pouvais vous en aviser comme d'un bouton de votre habit qui se détache, il me semble que j'aurais fait bien» (27 octobre 1766;XXXI,73). Pour l'atteindre, ce bonheur si proche, il invitait d'abord son correspondant à se désenticher de cette Vertu et de cette Vérité auxquelles il avait prétendu apprendre sa vie : «Vous aimez la vertu Monsieur, mais vous aimez un être fantastique, car il n'est point d'homme vertueux absolu [...] Tout est de position Monsieur tout est vray sous différents aspects [...] voyons les hommes de leur côté favorable, ils nous rendront la pareille et nous y gagnerons tous». Continuant sur la même lancée, il paraissait s'ingénier à prendre le contrepied exact de ce que Rousseau pouvait désirer s'entendre dire : sa dispute avec Hume n'était que le fruit de son «imagination echauffée par un foyer inextinguible»; ses accusations contre le philosophe anglais n'étaient qu'un «beau roman de machinations»; sa lettre, «un chef d'oeuvre de rêve prolongé». Bien loin d'avoir réussi à se libérer des liens factices du paraître, Jean-Jacques était accusé d'être «plus attaché à la société que tout autre» et de vivre toujours «dans l'opinion des autres». Il se voyait enfin enjoint à «n'être pas tant sensible aux obligations car c'est là ce qui [le] rend[ait] si rèche pour les bienfaits» (id;73-77).

Rousseau devait décidément aimer les fessées avec une bien extraordinaire passion, pour trouver du charme jusqu'à celles d'un économiste grisonnant... Il en redemande en effet et répond le 31 janvier 1767 en trouvant qu'«il est bien digne de l'ami des hommes de consoler les malheureux» (XXXII,81). Même s'il ne compte pas alors profiter de l'offre que lui avait faite Mirabeau de prendre asile dans l'une de ses propriétés, il n'en caresse pas l'idée sans émotion : «qu'il Seroit beau que l'ami des hommes donnât retraite à l'ami de l'égalité!» (id.) Il ne faudra que quelques mois pour qu'une telle retraite se réalise. A peine arrivé à Calais après sa fuite précipitée d'Angleterre, Rousseau se met sous la double protection de Mirabeau et du prince de Conti, qui lui conseille de se cacher sous un nom d'emprunt (M. Jaques, puis M. Renou). Après un échange de lettres à la fin mai, la brève visite a lieu dans les premières semaines de juin, la correspondance entre les deux hommes se poursuivant encore une dizaine de mois jusqu'en mars 1768 et se terminant, comme la visite elle-même, sans brouille apparente.

Sans réelle amitié non plus d'ailleurs. Sans doute Mirabeau était-il trop ami des hommes pour devenir celui d'un misanthrope errant; sans doute Rousseau était-il trop ami de l'égalité pour plaire au chantre de la propriété foncière. Leurs chemins semblent s'être croisés sans vraiment se rencontrer. Les traces épistolaires de ce rendez-vous manqué suffisent pourtant à laisser entrevoir, derrière la politesse et l'estime réciproque, un profond fossé idéologique qui divise encore aujourd'hui notre paysage intellectuel sur la question de l'économisme.

«Ma morale vaut mieux que la vôtre pour le bonheur»

En apparence, Rousseau et les physiocrates mènent un combat parallèle. Tous deux articulent une critique radicale de l'ordre social existant à partir d'une référence à la Nature; tous deux dénoncent le luxe des villes comme un vampire suçant les richesses de la nation; tous deux rêvent de façonner un homme nouveau qui permettrait de dépasser les apories politiques contemporaines. Les échos de surface abondent, qui feraient facilement attribuer à la plume de l'un ce qui sort de l'officine des autres. Tous deux ont collaboré à l'*Encyclopédie*, en un chassé croisé qui verra Rousseau rédiger l'article consacré à l'«Economie politique»

qu'inventait Quesnay dans ses articles «Fermiers» et «Grains»; tous deux sont mal à l'aise avec leurs anciens amis encyclopédistes, et vivent la fin des années 1760 hantés par la haine de Grimm...

La correspondance entre l'organe de la Science et l'auteur du *Contrat Social* ne donne qu'assez tardivement lieu à un véritable débat d'idées où les principes de chaque partie trouvent à s'explicitier et à s'opposer. Ce qui distingue les deux hommes dès les premières lettres, ce sont d'abord *deux attitudes existentielles* sans guère de point commun. Mirabeau, on l'a dit, déborde d'activité. La mission dont il se sent investi le fait répandre la bonne parole de la Science nouvelle à tous les niveaux de la société, depuis les élites avec lesquelles il dispute, jusqu'aux masses pour lesquelles il compose ses catéchismes économiques. En bon économiste, il maximise sa production : de livre en livre, il ressasse — avec une patience et une obstination désarmante, que nul n'aura poussées aussi loin que les Physiocrates — un stock assez limité d'idées dont il varie à l'infini le cadre et la présentation. Il résume lui-même ses textes en des préfaces ou en des précis qu'il publie à part. Le tout est encore redoublé par les *Ephémérides* qui donnent des extraits et des comptes-rendus détaillés de ses parutions : on peut ainsi lire dans la revue une notice sur le «Discours préliminaire» des *Eléments de la philosophie rurale*, discours qui résume le contenu du livre, lequel n'est lui-même qu'un résumé de la *Philosophie rurale*, laquelle ne faisait que développer sur un millier de pages les quelques principes élaborés par Quesnay dans son Tableau Economique. Bref, le marquis est engagé à fond dans les guerres littéraires qu'il espère visiblement gagner en écrasant l'adversaire sous le poids de sa production écrite.

Le position de Rousseau, en cette phase de sa vie, est au contraire, on le sait, placée sous le signe du *repli*. Repli stratégique d'abord, puisqu'au cours de sa retraite d'Angleterre il a cru devoir s'engager à ne plus rien publier de son vivant. Toujours sous le coup de l'arrêt du Parlement de Paris, loin de faire parade de son «nom public», il en est réduit à se cacher sous des pseudonymes. Mais cet exil forcé du monde (littéraire) a aussi la valeur positive d'un repli sur soi propre à assurer une autarcie garantie d'indépendance et d'innocence. Du début à la fin de la correspondance avec Mirabeau, il se plaît à se peindre en oisif. S'il fait parfois mine d'avoir honte de sa paresse, il ne parvient pas à dissimuler la fierté que lui inspire sa nouvelle posture. «Cette vie oisive et contemplative que vous

n'approuvez pas et que je n'excuse pas me devient chaque jour plus délicate [...] En censurant cette nonchalance, vous me répétez que c'est n'être bon à rien que n'être bon que pour soi». A ces reproches, mis dans la bouche de l'interlocuteur, il oppose la plénitude et l'immédiateté de l'autosuffisance : «j'ai appris à me suffire à moi-même [...] je suis tout entier où je suis [...] me livrer sans asservissement, sans gêne à mes fantaisies, qui, grâce au Ciel, Sont toutes en mon pouvoir: voilà, Monsieur, pour moi la Suprême jouissance, à laquelle je n'imagine rien de supérieur dans cette vie, ni même dans l'autre» (31 janvier 1767;XXXII,82-83).

Par delà ces deux attitudes, on voit se dessiner *deux morales*, que Mirabeau met d'ailleurs explicitement en compétition : «ma morale vaut mieux que la vôtre pour le bonheur» (27 octobre 1767;XXXII,77). L'hyperactivité du Physiocrate résulte de sa religion du travail : «je crois tout bonnement que l'homme est un animal fait pour le travail de corps et de tête qui s'use et se rouille ce qui equivaut à se fatiguer, quand il ne fait rien; que l'employ de ses organes et de ses facultés fut de se procurer son bien être, que la plus sûre voye de ce bien être est de faire bien ou de son mieux, mais surtout de faire» (15 mars 1768;XXXV,201). Son visiteur, au contraire, non content d'avouer sans honte sa «paresse» et sa «nullité», tend par son attitude à miner la valeur et la finalité du travail. Après quelques heures à peine passées dans son nouvel asile de Fleury sous Meudon, le voilà qui se l'approprie sans le moindre effort ni le moindre titre : «l'air, la Maison, le parc, le jardin, tout est admirable, et je me suis dépêché de m'emparer du tout par la possession, c'est à dire par la jouissance» (5 juin 1767; XXXIII,122).

Voilà une gifle bien faite pour répondre à la fessée des premières lettres. C'est en effet sur tout le droit naturel où a prétendu se fonder la physiocratie qu'il tire ainsi un trait sommaire : tout y repose sur le devoir fondamental du travail, lequel par l'appropriation des objets matériels donne naissance au droit non moins fondamental de propriété, base sacrée des sociétés humaines⁴. En s'emparant de la maison et du jardin de

4. Pour une présentation et une mise en perspective de la doctrine physiocratique, cf, outre l'étude classique de Weulersse déjà citée : Jacques CARTELIER, «L'économie politique de F. Quesnay ou l'utopie du royaume agricole» en introduction à la réédition de François QUESNAY, *Physiocratie*, Paris, GF, 1991; A. BERAUD & G FACCARELLO, *Nouvelle histoire de la pensée économique*, Paris, La Découverte, 1992, vol. I, pp. 225-254; Catherine LARRERE, *L'invention de l'économie au XVIIIe siècle. Du droit naturel à la physiocratie*, Paris, PUF «Leviathan», 1992.

Mirabeau par une simple promenade, Jean-Jacques court-circuite toute la logique productiviste qui justifie le raisonnement économique (selon la séquence travail-appropriation-possession-jouissance). Le bon caractère de l'ami des hommes l'a retenu de relever l'offense, mais ce n'est peut-être pas par hasard qu'il renvoie au rêveur solitaire une série d'images curieusement centrées sur l'onanisme et l'impuissance – repoussoirs traditionnels des attaques contre le culte de l'activité productive⁵.

La différence entre leurs deux morales fait encore surface lorsque chacun définit sa manière «faire le bien». «Je tiens que nous sommes icy bas pour faire bien à notre terre et à ceux qui l'habitent» déclare Mirabeau dans sa lettre inaugurale. En explicitant sa pensée, il révèle on ne peut plus clairement le biais central de la physiocratie, doctrine de propriétaires fonciers : «je tâche de faire du bien à moy d'abord et par moy à ma terre et à ses colons, je m'explique. Je ne fais de bien que reproductif [...] J'accrois donc ma terre, en profondeur s'entend, car je n'acquiers point celle de mon voisin, mon travail attire et nourrit les hommes, et accroît mes revenus, cet accroissement retourne au travail et la terre et ses habitants n'en sont plus reconnaissables» (27 octobre 1766;XXXI,77). Selon l'idéologie économiste (d'hier comme d'aujourd'hui), le possédant «fait le bien» lorsqu'il consomme ou investit, puisqu'il «donne» alors du travail (et un peu de sa richesse sous forme de salaire) à autrui. Que de telles «bonnes actions» coïncident par ailleurs avec son intérêt personnel, comme le remarque ici Mirabeau, n'est qu'une beauté de plus du monde harmonieux où évolue le dogme économique.

Lorsqu'il suit pleinement la logique de la Science qu'il prêche, l'ami des hommes s'en tient à cette morale pour le moins complaisante, et prouve

5. «Le pape Benoit 14 entendant disserter sur les plaisirs de la solitude assurait ne luy avoir trouvé d'autres délices que le pollution. Vous avés plus de ressources que ce bon homme...» (15 mars 1768,XXXV,202); «Non mon amy ne croyés pas que vous soyiés défunt. Quelques jours de bon régime vous remettraient comme le bonhomme Encolpe après sa défortune. Oh ouy un verd galant est bien étoné bien humilié, bien désabusé des vanités du monde quand il luy arrive un accident de non valeur, mais s'il se reconforte, s'il se retrouve, s'il luy survient *pain de par dieu ou de par l'autre* il est tout joyeux du retour de son fier appetit, vicissitude des choses humaines, il n'y en a que là» (id,203). L'Encolpe de cette dernière citation est celui que le *Satiricon* voit longuement frappé d'impuissance sexuelle, et non un historien ou un sénateur du IIe siècle, comme le suggère dans une note malheureuse l'éditeur de la *Correspondance*. On peut par ailleurs se demander si ce n'est pas parce que Mirabeau aurait poussé sa contre attaque avec un peu trop de vigueur que l'échange de lettres s'est interrompu justement après celle du 15 mars 1768 qui compare le plus explicitement l'autarcie oisive revendiquée par Rousseau à la masturbation et à l'impuissance.

à qui veut le lire que les pauvres doivent «évidemment» se réjouir de ce que les riches s'enrichissent. En écrivant à l'ami de l'égalité, il nuance pourtant sa position. Dans la lettre suivante, il précise en effet : «Si je cherche à coopérer au bonheur de mes semblables, ce n'est point par les détails dont je vous parlois dans ma précédente : ces travaux tendent tous à l'amélioration de mes domaines [...] il ne faut pas se faire de fausse conscience. C'est par mes efforts, et par l'employ du peu de temps et de talents que j'ay de libres, a la promulgation et publicité de la science économique, que je tache de m'acquitter de ce devoir» (20 février 1767;XXXII,162). Corrigeons donc : s'il fait le bien, ce n'est pas en s'enrichissant, mais en publiant volumes sur volumes pour faire croire à tout le monde qu'en s'enrichissant il fait le bien d'autrui...⁶

A cette éthique qui aligne le bien moral sur l'intérêt personnel (du possédant), Rousseau oppose une éthique du martyr, au sens où celui-ci est originellement de l'ordre du témoignage : «si l'exemple d'une vie innocente et simple est utile aux hommes, je puis leur faire encore ce bien-là» (31 janvier 1767,XXXII,83). Au refus de se livrer à toute production écrite («je m'engage solennellement à ne jamais rien écrire pour être imprimé ou publié» – 18 mai 1767;XXXIII,65) s'ajoute une méfiance envers tout *faire* : «en voulant faire du bien, je ferais du mal» (31 janvier 1767; XXXII,83). Ce dont il s'agit pour lui désormais, c'est d'*être* le bien, en incarnant *l'exemple d'une vie innocente*. Face à la fausse conscience de l'économiste qui justifie pompeusement l'exploitation d'autrui sous couvert de bienfaisance reproductive, Rousseau borne sa morale au souci de ne nuire à personne. Sans doute plus honnête, un tel projet n'en est pas moins ambitieux : Jean-Jacques ne s'y avancera qu'en s'enfonçant dans la paranoïa, comme s'il ne pouvait éviter de faire le mal qu'au prix de le voir partout autour de lui.

«Personne ne donne icy bas, tout le monde prête, vend ou place»

6. On sait au reste que cet «enrichissement» est tout théorique, la quasi-totalité des investissements «(re)productifs» faits par l'économiste s'étant soldés par des pertes spectaculaires, qui contribuèrent largement à la ruine du marquis. Cf. sur ce point le divertissant chapitre «Un administrateur chimérique» de Loménie, *op. cit.*, tome I, pp. 437-486.

Entre l'organe de la Science suroccupé à son Grand Oeuvre et le rêveur volontairement *désœuvré*, la visite de deux semaines à Fleury sous Meudon va fournir l'occasion d'une expérience où leurs deux morales pourront être mises à l'épreuve. Mirabeau, on l'a vu, sait dès sa première lettre à quel point son hôte a horreur des contraintes qu'impose la reconnaissance due aux bienfaits. Les trances qu'avaient récemment causées à Rousseau la possibilité d'une pension royale en Angleterre, les éclats et les ruptures diverses qui avaient marqué les dix dernières années de son existence révélaient assez l'angoisse qu'il a toujours eue à l'idée de recevoir des faveurs qui le lieraient d'un devoir, d'une dette, envers son bienfaiteur. Aussi le marquis s'applique-t-il à prévenir puis à neutraliser les scrupules de son hôte : «je ne vous offre rien que ce dont je ne fais rien et n'ay nullement à faire [...] sachant des longtemps que c'etoit vous mettre au supplice que d'exiger quelque chose de vous, j'ay resolu avant de vous aborder de ne vous jamais rien offrir et je vous le répète je ne vous offre rien» (10 juin 1767;XXXIII,135). Son interlocuteur lui ayant signifié qu'écrire (des lettres) lui «faisait un mal extrême» et qu'il ne fallait pas «s'attendre de sa part à une correspondance en règle» (25 mars 1767;XXXII,238), il le prie maintes fois de ne pas se sentir tenu de lui répondre. Bref, que ce soit en offrant au visiteur de payer un loyer à son fermier, en réduisant tous ses bienfaits à un simple «acte et signal d'ami» ou en proclamant son «désintéressement» (10 juin 1767), il se plie en quatre pour se montrer digne du défi que lui avait adressé son correspondant : «si vous voulez porter jusqu'au bout la générosité que vous m'avez montrée, faites-moi du bien gratuitement» (25 mars 1767;XXXII,238).

Ce pur don d'hospitalité a pourtant la curieuse manie de se dénier toute possibilité dans le temps même où l'on s'évertue à le réaliser. A chaque fois qu'il revient sur ce sujet, l'économiste ne peut s'empêcher de réaffirmer au passage l'un des dogmes de son école : «personne ne donne icy bas, tout le monde prête, vend ou place et Mrs les bienfaiteurs désintéressés peuvent brider les oyes et non pas moy» (27 octobre 1766;XXXI,76). La doctrine économiste postule en effet que les comportements humains ne sont basés que sur le calcul de nos intérêts individuels et que le don purement gratuit n'est pas de ce monde. Dix ans avant qu'Adam Smith en fasse l'une des références classiques de l'économie politique, Mirabeau évoquait déjà, dans la même lettre, la figure du boulanger pour illustrer ce fondement unique des rapports sociaux : «[je

vous conseille] de n'être pas tant sensible aux obligations car c'est là ce qui vous rend si rèche pour les bienfaits, tandis que sans le sçavoir vous êtes un ingrat en bien des choses, car par exemple il n'y a personne a qui vous aÿiés de si grandes obligations qu'à votre boulanger qui vous nourrit, mais dit on c'est pour son avantage, et qui diable nous a jamais obligés ny vous ny moi que par intérêt» (id.). Il fait bien s'ensuivre de cette morale que personne ne doit rien à personne, puisque chacun n'agit qu'égoïstement, et que par conséquent Rousseau n'a nullement à se sentir son obligé. Il n'empêche que la logique du prêt, de la vente ou du placement, substituée à celle du don gratuit, aurait pu avoir de quoi inquiéter le visiteur. Ici encore, l'ami des hommes s'efforce toutefois de neutraliser ses craintes : «que vous perdriés dans mon estime si vous continués a tater et a dire : *mais que veut-il donc de moy*. Vous avez été nourri de mauvaise nourriture fréquemment en fait de société mais le désintéressement ne doit pas vous paroître une plante inconnue [...] Je vous répète qu'il n'y a icy bas jamais de don, que tout est prêt et échange» (10 juin 1767;XXXIII,135).

De fait, durant tout son séjour à Fleury sous Meudon, le locataire n'aura guère l'occasion d'être confronté à ce que lui veut son logeur. En une manoeuvre remarquablement (quoique sans doute involontairement) retorse, l'économiste attendra que son visiteur ait pris nouvelle demeure, c'est-à-dire n'ait plus aucun moyen «rendre» le bienfait échangé, pour lui signifier le prix de sa visite. «Maintenant il faut pourtant que vous me connaissiez un peu mieux». Sous ces auspices qui semblent annoncer un vilain se démasquant au moment de persécuter sa victime, il lui envoie la facture de ses services le jour même du déménagement : «En conséquence je vous demande au nom de l'amitié que vous m'avés promise, j'ose exiger dis je le sacrifice de la lecture de mon dernier ouvrage que voicy. Cecy n'est nullement un piège [...] Vainement me diriés vous que vous croyés tout et ne voulés rien voir, je répète que j'exige pour tout le bien que j'aurais voulu vous faire que vous aÿiés la patience de me lire jusques au bout, je le demande et je m'en fie à votre foy» (18 juin 1767;XXXIII,159).

On peut s'étonner de ce que Rousseau, dont en d'autres occasions les soupçons de complot s'étaient cru confirmés par des indices bien moindres, n'ait pas réagi plus vivement à ce qui ressemble terriblement à une machination. Ce don d'hospitalité, qui se dénonçait constamment comme un simple prêt, s'avère enfin pour ce qu'il est : une dette, un devoir auquel

l'obligé, aussi «rèche» qu'on le sache, se voit maintenant sommé d'obtempérer (*j'exige*). M. Jaques, devenu entre temps M. Renou, se soumet avec une patience admirable : «Je lirai votre livre, puisque vous le voulez; ensuite j'aurai à vous remercier de l'avoir lu» (19 juin 1767;XXXIII,163). Il va même jusqu'à discuter les idées physiocratiques dans une lettre essentielle (sur laquelle on reviendra) qu'il conclut par un appel en grâce : «j'ai voulu vous marquer mon obéissance en vous montrant que je vous avais du moins parcouru. Maintenant, illustre ami des hommes et le mien, je me prosterne à vos pieds pour vous conjurer d'avoir pitié de mon état et de mes malheurs, de laisser en paix ma mourante tête [...] Aimez-moi toujours; mais ne m'envoyez plus de livres; n'exigez plus que j'en lise» (26 juillet 1767;XXXIII,241). Supplication sans effet : après avoir imposé à sa victime ses *Eléments de la philosophie rurale* et l'*Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, encore tout frais de la presse, l'ami des hommes «ne craint pas d'abuser en [lui] envoyant les six premiers volumes des *Ephémérides*». Il faut que l'abbé Baudeau, le rédacteur du journal, qui ne se prétend l'ami de personne mais qui devait au moins avoir l'âme accessible à la pitié, intervienne pour substituer les 72 pages de son *Exposition de la loi naturelle* aux six volumes dont le marquis allait «assommer» son obligé (30 juillet 1767;XXXIII,263-264).

Ce n'est pourtant là qu'un commencement : le piège (qui-n'est-pas-un-piège, sur le modèle du don-qui-n'est-pas-un-don) se referme en août lorsque Mirabeau, sur les instances (prétend-il) de Baudeau, ajoute une «requête» supplémentaire à ses exigences de lecture : «c'est tout nu et tout cru de permettre que votre lettre et ma réponse que je luy ai communiquées soient imprimées dans les *Ephémérides*» (6 août 1767;XXXIV,17). Contre son engagement solennel à ne plus rien laisser imprimer qui soit sorti de sa plume, Rousseau se voit ainsi sur le point de se faire happer par la furie publiante de l'ami des hommes. Lorsqu'on connaît la manière dont les *Ephémérides* savent tourner au mieux les apparences pour enrôler à leur cause tout écrit passant à leur portée, on imagine facilement comment la réfutation dévastatrice de l'*Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques* contenue dans la lettre de Rousseau aurait pu être transmuée en une "critique bienveillante" dont un philosophe célèbre, et "ami de la Science", aurait "jugé bon d'honorer la revue". Mirabeau s'empare décidément de la personne publique de son visiteur avec la même facilité que ce dernier avait mise à s'approprier sa demeure de

Fleury sous Meudon... Cette fois, il essuie pourtant un refus poli mais net de Rousseau, auquel, très honnêtement, il se soumet d'ailleurs sans insister. Tout ce qu'il obtiendra de lui sera l'autorisation de publier sa propre lettre de défense de la doctrine physiocratique. Mais de quoi s'agissait-il donc dans ce piège tendu par l'ami des hommes?

«Il est bien question de se convertir»

L'histoire du mouvement physiocratique, que les économistes eux-mêmes s'époumonaient à publier à tous vents, était marquée par au moins deux épisodes fondateurs marqués du sceau de la conversion. Il n'est pas indifférent que Mirabeau prenne la peine de les rappeler tous deux dans le cadre des lettres qu'il adresse à celui dont il espère obtenir le retournement. Il n'évoque que brièvement le plus récent, la conversion de l'abbé Baudeau, dont le résultat principal fut de doter l'école de son périodique officiel : «j'appelle [l'abbé] le *Saut* de la Science, parce qu'à peine averti il Se revira, entendit à fond le tableau et devint un des plus forts»⁷ (20 décembre 1767;XXXIV,252).

Il décrit en revanche longuement les circonstances et la signification profonde de l'épisode où lui-même fut frappé par la lumière de la Théocratie économique. Alors que tout le monde le couvrait d'éloges et le rebaptisait du titre de son best-seller, Quesnay, le Père de la Science, lui fit comprendre que «l'enfant a tété de mauvais lait [et] n'entend rien aux principes» : «Mon critique ne me marchanda pas, et me dit tout net que j'avais mis la charrue avant les boeufs» (30 juillet 1767;XXXIII,261). Formule frappante sous la plume de ceux que Grimm accusait de former une «Sorbonne du Labourage»⁸. Le retournement dont a été alors l'objet Mirabeau vaut le peine d'être observé en détail : il donne, selon les termes de cette même lettre, «la clé et le noeud de toute la science économique», c'est-à-dire du renversement de perspective que cette science a imposé à notre culture.

Le raisonnement initial, pré-économiste, tel que le développait *L'Ami des hommes*, avait la forme suivante : «la voye de prospérité est 1° de multiplier les hommes; 2° par ces hommes le travail productif, 3° par ce travail, les richesses». Tout ce que demanda Quesnay à son disciple fut simplement «de faire aux hommes le même honneur qu'on fait à des

7. Il s'agit là du *Tableau économique* par lequel Quesnay s'essayait à modéliser les flux de richesses entre les diverses classes composant selon lui la société. L'admiration de Mirabeau envers la prouesse de Baudeau est d'autant plus touchante que l'ami des hommes a passé toute sa carrière (et des milliers de pages) à essayer d'expliquer ce Tableau qu'il paraît en fin de compte n'avoir jamais très bien compris lui-même...

8. Friedrich Melchior GRIMM, *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, éd. Tournoux, Paris, Garnier, 1879, tome VII, p. 434.

moutons puisque qui veut augmenter son troupeau commence par augmenter ses paturages». En d'autres termes, il s'agissait de savoir «si l'homme en arrivant sur la terre apportoit du pain dans sa poche pour vivre jusques au temps ou la terre preparée, semée, couverte de moissons meures, coupées, battues &c. put le nourrir. J'étois pris, il falloit ou supposer que l'homme avoit léché 18 mois sa patte comme l'ours l'hyver dit on dans sa tanière, ou avouer que ce créateur des fruits en avoit trouvé en arrivant qu'il n'avoit point semés» (id.). L'aventure humaine n'a été possible que parce que la nature a jugé bon de nous faire les avances initiales de fruits offerts à notre cueillette, de gibier à portée de nos chasses, de bois pour nos flèches, etc. Dieu apparaît ainsi comme le capitaliste originel : à Son image, tout investisseur actuel commence par avancer aux travailleurs les moyens de leur subsistance avant de pouvoir rentrer dans ses frais en recueillant le fruit de leur production.

Au terme de la démonstration, la séquence correcte de la prospérité est donc : 1° de multiplier les richesses (les avances, les capitaux); 2° par ces capitaux, les travaux productifs; 3° par ces travaux, les hommes. Le retournement dont il s'agit consiste moins à remettre la charrue derrière les boeufs, qu'à mettre le laboureur derrière la charrue : c'est le capital qui mène le jeu, c'est lui qui doit servir de guide et de moteur à la prospérité. Les hommes ne font que *suivre* — comme les moutons auxquels la Science leur fait l'honneur douteux, mais révélateur, de les assimiler — poussant spontanément dans le sillon qu'ont ouvert les dépenses. C'est bien sur ce raisonnement que se fondait la morale assimilant la dépense des riches à un bienfait social : «c'est la consommation des produits actuels qui est la source des plus grands produits futurs, base nécessaire d'un surcroit de population» (id.;262). Au lieu que les hommes soient reconnus comme créateurs des richesses (ce qui poserait la question embarrassante de leur offrir une juste rétribution), ce sont les richesses qui sont présentées comme créatrices des hommes (ce qui donne le beau rôle au possesseur des dites richesses). Si le capital-isme a une forme pure, c'est ici qu'il faut la chercher. Selon une logique qui fonde encore nos raisonnements et nos politiques économiques actuelles, quiconque accumule des richesses, rebaptisées capital, fonctionne comme un réservoir qui mérite toute la reconnaissance et toutes les faveurs de la campagne environnante, dont lui seul peut assurer l'irrigation. S'il se contente d'amasser, on verra en lui une garantie contre les sécheresses futures; s'il dirige ses fonds vers des

investissements productifs, on le saluera comme le père des récoltes à venir; s'il les dilapide en dépenses de consommation, on le remerciera d'abreuver la soif d'emploi des ouvriers du canton. Quelle que soit sa lubie, il est sûr de «faire le bien» à tous les coups.

On voit à quel point, avec l'acceptation de cette logique, «clé et noeud de toute la science économique», «il est bien question de se convertir» (id;263). On n'en devient l'adorateur qu'en renversant l'intuition selon laquelle le travailleur est la cause des biens qu'il produit. En faisant du capital la cause de la production et du riche la source de la richesse, le «Saut de la Science» consiste à escamoter le fait que, contrairement à Dieu, l'investisseur humain ne fait pas surgir de son chapeau les sommes qu'il avance, mais se contente de recycler ce qu'un travail antérieur (généralement exécuté par autrui) aura permis d'accumuler. Contrairement aux pluies, les richesses ne tombent pas du ciel. En retournant la séquence de son raisonnement, et en acceptant de soumettre le travail humain à la primauté du capital, l'ami des hommes aurait mérité de conformer son nom public à la logique de sa nouvelle religion, pour se rebaptiser L.D.R. : *l'ami des richesses*.

On conçoit qu'un tel escamotage, qu'un tel renversement de perspective, n'ait pas été du goût de l'ami de l'égalité. «On ne se convertit point sincèrement à mon âge» (26 juillet 1767;XXXIII,241), répond-il pour esquiver les manoeuvres de son correspondant. Entre Turin et Genève, il a déjà eu plus que sa dose de conversions, et entre le Saut et l'Organe de la Science, il peut craindre à juste titre de faire le dindon de la farce. La physiocratie ne pourra pas s'honorer de compter le citoyen de Genève au nombre de ses paroissiens. Les «avances» de l'économiste n'auront donc pas été payées de retour. Son prêt n'aura finalement été qu'un don, puisque son investissement aura été en pure perte.

«Des pays bien différents de ceux où vous prétendez aller»

Cet échec des manoeuvres de Mirabeau était au demeurant inévitable. De tous les philosophes du XVIIIe siècle, Rousseau est sans doute celui dont la pensée est le plus profondément allergique aux postulats des économistes. Non seulement les physiocrates se font les promoteurs des inégalités de richesses et les apologistes d'un droit de

propriété illimité, en opposition directe aux messages du second *Discours*, mais ils proposent en outre une vision radicalement hétéronomique des sociétés humaines. Alors que tout le *Contrat social* suppose et tend à prouver que les hommes peuvent être les auteurs (au sens fort de créateurs) de leurs institutions et de leurs lois politiques, les économistes se plaisent à répéter que notre organisation sociale nous est imposée de l'extérieur par un ordre naturel (divin) auquel nous sommes condamnés à nous conformer : «je ne puis accorder le droit de législation qu'à la puissance qui ordonne à la sève d'agir ou de sursoir, et je crois qu'il n'appartient aux hommes que d'étudier et de connaître les lois immuables une fois données et prescrites à la nature par cette puissance, de les observer et de les faire observer; tel est le *nec plus ultra* de la puissance humaine» (30 juillet 1767;XXXIII,260).

Derrière cette opposition frontale et irréductible entre les deux pensées, les quelques lettres où les deux hommes discutent ouvertement du dogme économique mettent en place une critique qui deviendra rapidement centrale chez les Anti-Physiocrates (comme Mably, Linguet, Graslin, Grimm, Galiani, Necker ou Béardé de l'Abbaye) : tous s'accordent à dénoncer *l'utopisme* de l'approche économiste. A l'encontre des modes idéologiques récentes qui nous ont habitués à projeter sur Rousseau l'image d'un utopiste aveugle aux particularités de la nature humaine et précurseur du totalitarisme étatique, ce sont les raisonnements économistes que les contemporains accusaient d'irréalisme : «messieurs, permettez-moi de vous le dire; vous donnez trop de force à vos calculs, et pas assez aux penchans du coeur humain, et au jeu des passions. Votre système est très bon pour les gens de l'Utopie, il ne vaut rien pour les enfants d'Adam» (26 juillet 1767;XXXIII,240).

L'argument est à la fois tourné vers le passé et vers le futur. On peut certes y voir le résidu d'un moralisme en voie d'extinction, qui n'aurait pas pris la pleine mesure de la mutation, opérée aux XVIIe et XVIIIe siècles, de la notion de *passion* à celle d'*intérêt*⁹. La critique de Rousseau transcende pourtant les relents passéistes qui l'habitent parfois. C'est bien à une attaque fondamentale qu'il se livre en dénonçant l'assise que prend tout le système économiste sur le calcul d'intérêts égo-centrés : «mais qui est-ce qui

9. Cf. l'étude classique de Albert HIRSCHMAN, *Les Passions et les intérêts, justifications politiques du capitalisme avant son apogée*, Paris, PUF, 1980.

se conduit sur ses plus vrais intérêts? Le sage seul s'il existe [...] Presque tous les hommes connoissent leurs vrais intérêts, et ne les suivent pas mieux pour cela. Le prodigue qui mange ses capitaux sait parfaitement qu'il se ruine, et n'en va pas moins son train» (id.;239).

En refusant de substituer la notion d'intérêt à celle de passion, Rousseau veut conserver ce que cette dernière comporte de fondamentalement arbitraire et aberrant. De même qu'il n'y a pas d'ordre naturel prédéterminé auquel l'organisation sociale devrait se conformer, de même n'y a-t-il pas d'intérêts préarrangés (et socialement harmonieux) par lesquels l'individu serait spontanément poussé vers son bien. Contrairement à la logique fonctionnaliste d'un instinct censé assurer la bonne insertion de l'animal dans son environnement, l'arbitraire et l'aberration inhérents à la notion de passion peuvent parfaitement faire tendre l'homme à sa perte, comme le suggère l'exemple du prodigue.

Lorsque Rousseau accuse les physiocrates de négliger le «jeu des passions», il leur reproche en fait d'ignorer le «jeu» (au sens mécanique) qui peut à tout moment affecter chacune des pièces humaines de la machine sociale. Ce qu'il revendique, c'est la possibilité (fondatrice de l'éthique, telle que la redéfinira bientôt Kant) qu'a tout individu de choisir le *dés-intérêt* (au sens où la microéconomie moderne parle de «désutilité»). Il n'est pas indifférent que ce jeu des passions soit présenté en parallèle aux «penchans du coeur humain». L'ami des hommes, on s'en souvient, prétendait «parler du coeur» lorsqu'il faisait ses avances initiales au «premier lettré de cette langue». La question revient en fait à savoir si le coeur d'un économiste peut être autre chose qu'un non-lieu.

Le «bon coeur» de Mirabeau fait peu de doute. Il faut une certaine dose de mauvaise foi pour l'accuser, comme on l'a fait ici, d'avoir tramé un piège machiavélique pour induire la conversion sa victime. L'ami des hommes ne visait plus vraisemblablement qu'à «consoler les malheureux». Cette «mauvaise foi» est cependant le fait de l'économiste lui-même : en bon fidèle aux dogmes de sa religion, il ne devait pas accorder foi aux «penchans de son coeur».

Ce que met en lumière la visite de M. Jaques au coeur de l'économisme, c'est le double langage et la double conscience dont sont clivés les promoteurs de la Science nouvelle. La noblesse philanthropique

de leurs intentions personnelles (indéniable au point d'être reconnue par leurs plus acerbes critiques) est inconsistante avec les fondements (a)moraux de leur doctrine. Aujourd'hui encore, tel conseiller au «développement» qui est un modèle de charité privée n'hésitera pas à promouvoir des politiques condamnant des populations entières à la désolation au nom de la rationalité économique. C'est là le même clivage qu'on a observé ici entre le bon coeur d'un ami des hommes donnant gratuitement asile aux malheureux et les principes avoués par l'organe d'une Science pour qui tout n'est que prêt et calculs d'intérêts.

On pourrait croire qu'un tel clivage n'a guère de conséquence dans la mesure où, selon un principe fétiche des physiocrates (basé sur leur foi en l'harmonie de la création), mon intérêt bien calculé m'apprend qu'il m'est *profitable* d'aider mon prochain. Après tout, *Donner pour recevoir* pourrait servir de devise à leur école. Peu important les détours de leurs raisonnements ou les motivations ultimes de leurs comportements (qui peut donc en répondre?) : ce qui compte, dira-t-on, c'est qu'ils aient donné gratuitement asile aux malheureux et qu'ils aient prôné la générosité dans nos rapports à autrui. Quelle est la différence entre un don et un prêt dont on n'exige pas le remboursement?

En réclamant qu'une place soit faite dans nos calculs d'économie politique pour «le jeu des passions» et «les penchans du coeur», Rousseau suggère qu'une grille d'analyse qui réduit nos comportements à de simples calculs d'intérêts individuels se condamne à occulter tout un versant de la réalité humaine. La fondamentale plasticité de cette réalité ne peut en ressortir que dangereusement mutilée. De même que les économistes refusent le principe d'autonomie que le *Contrat social* mettait au fondement des sociétés humaines, de même leur éthique ne laisse-t-elle aucune place au principe de *pitié* développé dans le second *Discours*. Pour Rousseau, la souffrance d'autrui m'impose un devoir fondamental, et cela indépendamment du fait que mon intérêt soit affecté ou non par le sort de l'être souffrant. Cette (*com*)*passion désintéressée* dont mon *coeur* est l'organe privilégié n'a aucune place dans la logique économiste. Les physiocrates prennent même un soin particulier, en de multiples passages de leurs écrits, à établir une distinction entre le *devoir raisonné* (c'est-à-dire résultant d'un intérêt égocentré bien entendu), sur lequel ils fondent leur morale, et le sentiment irréfléchi d'une *compassion naïve*, réprouvée comme participant

d'un leurre contreproductif. L'exemple classique en est celui du mendiant dont on perpétue l'état en se laissant aller aux impulsions de son cœur, tandis que le calcul économique démontre qu'il faut le mettre au travail pour accroître le produit net (dont il aura le privilège de recueillir quelques miettes – après toutefois que les propriétaires du capital se soient servis les premiers).

Du point de vue de la Science, «pitié» et «désintérêt» ne peuvent que rejoindre la «vertu» et la «vérité» dans le cortège des êtres fantastiques que Mirabeau dénonçait dès sa première lettre d'octobre 1766. Après sa visite en terres physiocrates, Rousseau lance un avertissement qui mérite d'être entendu en notre âge d'économisme triomphant : «Votre système économique est admirable [...] mais j'ai peur qu'il n'aboutisse à des pays bien différens de ceux où vous prétendez aller» (26 juillet 1767;XXXIII,241). Malgré le bon cœur de ceux qui veulent nous y inviter, les pays auxquels nous appelle la Science nouvelle ont bien de quoi nous effrayer. Passe encore que l'on n'y donne que pour recevoir ou que le laboureur y soit considéré comme le sous-produit de sa charrue. Oublions même que dans ce monde, comme l'assène Mirabeau, «tout se calcule par le tableau» et «tout l'avantage phisique et moral des sociétés se résume [...] en un point : *un accroissement de produit net*» (30 juillet 1767;XXXIII,258). Ce que l'on ne saurait oublier, parce que cela apparaît chaque jour avec plus d'insistance, c'est qu'il s'agit bien là d'*un monde sans pitié*. A nous de voir si notre visite a assez duré.